

Entretien de RENÉ ANGININ

Numéro de l'entretien :	10
Entretien réalisé le :	21/07/2019
Nom de l'enregistrement filmé :	« 10_Angonin_enregistrement »
Lieu :	Domicile de René Angonin, Vic-sous-Thil (21)
Durée de l'entretien :	00h47mn29s
Poids du fichier (.wav) :	479 Mo
Commentaires :	Interviewer : Gwendoline Torterat Interviewé : RA

[>RA]: Je m'appelle René Angonin. Je suis né le 1er mars 1927 et j'ai eu la chance d'être admis à l'école de fouille de Mr Leroi-Gourhan en stage pratique à Arcy-sur-Cure de 1947 à 1951. Puis, j'ai poursuivi jusqu'en 1955, je crois, car j'avais beaucoup de temps de libre. J'avais à l'époque touché une 2CV, ce qui était très pratique pour me rendre de mon domicile de ce moment-là (qui était dans le Jura) au chantier de fouille à Arcy-sur-Cure.

[>QUESTION]: Qu'est-ce que vous faisiez dans le Jura à ce moment-là, avant Arcy ?

[>RA]: C'était mon domicile. J'avais mon travail à Dijon à la météorologie nationale et mon domicile à Dole, dans le Jura, où mon grand-père m'avait laissé une maison et une petite culture. Étant donné que j'avais beaucoup de temps de libre, j'ai gardé ce domicile avec grand plaisir. Et j'allais à Arcy-sur-Cure depuis soit Dijon, soit Dole, le plus souvent que je pouvais, avec ma 2CV que j'ai toujours et qui roule toujours !

[>QUESTION]: À quand feriez-vous remonter votre goût pour la Préhistoire ?

[>RA]: Au début, j'ai fait mes études au collège de Beaune et là-bas, dans ce pays-là, il y avait une société d'histoire et d'archéologie dont j'ai fait partie très jeune. Et il y avait là-dedans des gens qui étaient très contents de pouvoir gratter la terre et ressortir quelques documents anciens des occupations de notre région. Mais on gâchait le matériel, c'est tout ce qu'on peut dire étant donné qu'on avait l'habitude de fouiller avec de gros outils qui abîmaient tout. C'était comme si on lisait un livre et qu'on déchirait les pages à chaque fois. Il ne reste plus rien ce qui n'était pas normal.

Celui qui a été maire de Beaune (1965-1968), Mr Lucien Perriaux, et qui était alors professeur de géographie à Dijon, m'avait conseillé de me faire inscrire à l'école de fouille de Mr Leroi-Gourhan, ce que j'avais fait.

[>QUESTION]: En quelle année ?

[>RA]: Ça devait être en 1947 à peu près. Et j'y suis allé pour Pâques, la première fois que j'ai été admis. C'est Pierre Poulain qui m'avait téléphoné pour me dire que je pouvais y aller. À partir de Pâques, j'y suis donc allé très souvent, par petites périodes et un mois la première fois. J'y avais alors passé toutes mes vacances. Et ensuite, tous les quinze jours, à chaque fois que j'avais du temps de libre, je partais à Arcy-sur-Cure rejoindre l'équipe et faire ce que je pouvais aider à faire dans toutes sortes de travaux. Et cela a duré à peu près jusqu'en 1955, je crois. Je ne peux pas l'affirmer, car je ne suis plus très sûr de la date.

[>QUESTION]: Pourquoi avez-vous arrêté d'y aller ?

[>RA]: Ça m'était quand même devenu difficile. J'avais un travail permanent et avec les années, c'est devenu de plus en plus compliqué, comme toutes choses. J'ai faibli et j'ai cessé de retourner à Arcy-sur-Cure. Ensuite, le professeur Leroi-Gourhan était parti à Pincevent. Ça ne m'était pas possible de le suivre, hélas !

[>QUESTION]: Vous avez gardé des relations lorsqu'il était à Pincevent ensuite ?

[>RA]: Non, c'était fini pour moi. J'avais arrêté toute relation parce que j'étais pris par ailleurs. J'étais pris par mon travail, qui était assez compliqué et qui m'imposait plus de travail qu'au début. C'était moins réjouissant. Mais j'ai gardé quelques relations avec les gens que j'avais connus à Arcy, notamment Jean-Pierre Millotte. Il était devenu directeur des Antiquités à Besançon. Et nous nous voyions quelques fois, assez souvent, pour discuter de tout ça. J'ai abandonné à peu près complètement l'archéologie, tout en suivant les progrès, parce que je me suis rendu compte qu'on ne pouvait rien faire sans groupe ni spécialistes. Les volontaires étaient exclus et ne pouvaient plus

travailler. Ensuite, à la retraite, je suis venue dans l'Auxois, parce que ça m'arrangeait pour ma famille.

Et il y a eu un chantier de fouille à 15 km d'une agglomération gallo-romaine. J'y ai participé pendant dix ans. Nous avons découvert beaucoup de choses. Nous avons déposé nos trouvailles au musée archéologique de Dijon. Et puis on nous a dit subitement qu'il fallait arrêter les fouilles, qu'on avait trouvé assez et qu'il fallait recouvrir. C'était l'époque où Mitterrand a fait un corps d'archéologues confirmés et diplômés. Les bénévoles n'étaient alors plus amenés à faire des fouilles, pourtant régulièrement programmées par la DRAC de Bourgogne qui nous autorisait. Et après, il s'est trouvé un petit passage, je ne sais plus en quelle année, où on a fait les réfections autour de l'église de Vic-sous-Thil. Et là, les pelleteuses sont tombées sur des sarcophages. J'ai fait arrêter les travaux immédiatement avec l'aide du maire de l'époque. Et j'ai demandé une autorisation provisoire de fouilles, qui m'a été accordée. Et j'ai relevé six sarcophages à 1 m, 1m50 de profondeur, dans le cimetière.

[>QUESTION]: En quelle année à peu près ?

[>RA]: Mettons 1975, par là.

[>QUESTION]: Ça vous a été difficile de faire ce relevé ?

[>RA]: Non, j'ai fait ce relevé assez facilement. J'avais quand même pris de bonnes habitudes auprès de Leroi-Gourhan. Je savais ce qu'il fallait faire et ne pas faire. J'ai donc photographié tout cela, pris les mesures. On a découvert les sarcophages qui étaient à conserver. Les autres, on les a recouverts de terre. On ne m'a pas autorisé à les sortir de terre et à les exposer. Ça a été, je pense, la dernière occasion que j'ai eue de faire de l'archéologie.

Après, j'ai eu des difficultés dans la famille qui m'ont imposé de rester tranquille, de ne plus faire cela. Néanmoins, je me suis tenu au courant de tous les progrès de l'archéologie. J'ai toujours suivi toutes les émissions qui étaient relatives à cela, même quand elles portaient sur les pyramides. Il y en a eu encore une il y a quelques jours. Je me tiens au courant de tout, mais j'ai pris un âge qui fait que je suis obligé de m'abstenir de faire tout cela. Néanmoins, je suis allé plusieurs fois à Arcy-sur-Cure, faire quelques pèlerinages aux grottes, mais j'ai trouvé tellement de changements. Je ne connaissais alors plus personne. Il y avait beaucoup d'anglais à ce moment-là qui y travaillaient. Malheureusement, je n'ai pas pu y retourner après. J'ai eu des soucis familiaux à résoudre entre temps.

[>QUESTION]: Comment vous décririez l'organisation du travail à l'époque, sur Arcy ?

[>RA]: Ce n'était pas critiquable du tout. C'était très bien. Chacun faisait son boulot. On changeait de sol de chantier à ce moment-là, au fond de la grotte du cheval. Soit dans l'Hyène, soit dans celle du porche où l'on a extrait pas mal de mammouths. C'est avant l'Hyène. Et puis autrement, c'était un excellent travail.

Pour l'époque, il y a eu de grands progrès. On a pu avoir l'électricité et faire marcher les lampes de Wood. On pouvait à ce moment-là voir les couches, les repérer et ne pas faire de bêtises.

[>RA]: Et puis, on avait la conscience tranquille. On fouillait 1 m sur 1 m à peu près et on en laissait une partie pour l'avenir, pour d'autres fouilleurs qui viendraient, avec d'autres méthodes parce qu'on était persuadés qu'il y avait des méthodes de recherche plus affinées que celles dont on pouvait avoir besoin à ce moment-là.

[>QUESTION]: Vous, quand vous êtes arrivé finalement, vous n'aviez pas (comme beaucoup) d'autres expériences de fouille ?

[>RA]: Non, je n'avais pas d'autres expériences de fouille. Il y avait des gens très calés en archéologie, notamment à Alésia. On était encore à l'air des pics, des pelles et des brouettes. On ne pensait pas à tamiser. Et puis alors les plans étaient faits d'une manière assez rudimentaire. Là, à Arcy,

on avait déjà les théodolites pour mesurer les angles.

Et puis, plus tard, à mes fouilles en Gallo-Romain sur le site de La Croisée de Braux (Côte d'Or) on avait des théodolites très puissants, très maniables et avec de l'électronique qui permettait de quadriller notre travail de manière impeccable.

C'était un village situé le long d'une voie romaine, à 30 km de Saulieu, 30 km d'Alésia. C'était donc le juste milieu d'un voyage à cheval à cette époque. Il y avait des hypocaustes, des habitations, tout ce qu'on veut. Les cultivateurs ne faisaient plus de cultures, mais avaient choisi de travailler. C'était très utile, mais on nous a dit qu'on en savait assez, qu'il fallait s'arrêter. Alors, on a abdiqué. Je ne sais pas s'ils ont recouvert. Toute l'équipe a abandonné. On était vexé et on n'y est pas retournés. On avait avec nous un archéologue qui avait travaillé au Sénégal toute sa carrière, comme délégué de la France là-bas. Il avait même fondé un musée à Dakar. Il était très compétent pour le Gallo-Romain. Moi j'aimais mieux la Préhistoire que le Gallo-Romain. Mais je n'avais rien d'autre à me mettre sous la dent que cela !

[>QUESTION]: Pourquoi préférez-vous la Préhistoire ?

[>RA]: Parce que le Gallo-Romain, on en connaît beaucoup, partout, surtout maintenant parce qu'on en trouve de plus en plus, étant donné qu'on fait attention quand on fait un terrassement, à savoir que l'on ne soit pas tombé sur quelque chose d'intéressant.

Et la Préhistoire, c'était totalement l'inconnu. C'était tout de même palpitant de trouver ces morceaux de silex avec lesquels nos ancêtres avaient vécu, surtout à Arcy-sur-Cure parce qu'au point de vue du climat, ça devait être pas trop mal. Ils vivaient dans les grottes, mais surtout à l'extérieur, ce que l'on ne savait pas à l'époque. On ne savait pas qu'ils pouvaient vivre sur un campement à l'extérieur. On n'a pas fouillé l'extérieur et c'est bien dommage. On ne se doutait pas de la chose. On pensait que leur habitat principal était dans les grottes. C'était palpitant de trouver des dents humaines ou un petit bout de mâchoire, se rendre compte qu'ils n'étaient pas tout à fait comme nous, mais pas loin. Et l'évolution du climat ! Mme Leroi-Gourhan s'occupait beaucoup des pollens. Elle nous demandait tout le temps de prendre des échantillons pour le pollen. Et puis autre chose que je trouvais un petit peu rasant, c'est qu'elle s'occupait des petits cailloutis. Et l'évolution du climat ! Mme Leroi-Gourhan s'occupait beaucoup des pollens. Elle nous demandait tout le temps de prendre des échantillons pour le pollen. Et puis autre chose que je trouvais un petit peu rasant, c'est qu'elle s'occupait des petits cailloutis. Les petits cailloux s'étaient formés par périodes de dégel et ça nous renseignait quand même, ça nous confirmait qu'on était dans une époque de froid plus ou moins intense suivant le nombre de petits cailloux.

[>QUESTION]: Il fallait les relever ?

[>RA]: Oui. Alors, c'était un peu rébarbatif de compter ses petits cailloux. Néanmoins, je me rends compte maintenant que c'était utile.

[>QUESTION]: Avec qui vous avez le souvenir de choses partagées dans le travail ? Des gens qui vous viennent à l'esprit ?

[>RA]: Pierre Poulain notamment, beaucoup. Et puis, il y avait... J'ai noté des noms au fur et à mesure. Monique Roussel. Je ne sais pas ce qu'elle est devenue. Et puis, oui ! Il y avait quelqu'un de bien. C'était Viviana Pâques, qui est venue un an ou deux en stage. C'était une jeune femme probablement issue de la noblesse italienne. Elle était mariée avec Mr Georges Pâques. C'est un monsieur qui travaillait dans les ministères à Paris. Il y avait eu une petite histoire... Il venait rejoindre son épouse qui logeait dans un hôtel à Arcy-sur-Cure. Il arrivait de la capitale le samedi à 12h00 par le petit train qui venait de Vermenton et filait sur Avallon. Le professeur Leroi-Gourhan désignait toujours

un homme, un garçon, pour aller l'accueillir en gare parce qu'il avait des bagages. Alors tous les samedis à 12h00, j'y suis allé plusieurs fois. Georges Pâques descendait du train avec ses grosses sacoches. Il avait énormément de travail. Il était conseiller technique dans plusieurs ministères, à Paris. Et puis, je le déposais à l'hôtel. Sa femme passait le dimanche avec lui et il repartait le dimanche tantôt. Je ne sais pas comment, car on ne s'en occupait pas à ce moment-là. Par la suite, j'ai appris que Monsieur Georges Pâques avait donné des documents sur la bombe atomique et l'armement français à des Russes. Il a été un espion pour les russes et condamné à mort pour ça, mais je pense que des gens comme Pompidou ont dû changer sa peine en toute autre chose. Je ne pense pas qu'il ait été fusillé. J'ai donc connu ce monsieur qui était célèbre et qu'on respectait beaucoup. Sa femme était très enjouée. Elle était formidable. On ne s'ennuyait pas sur les chantiers de fouille avec elle. Elle trouvait tout prétexte à plaisanter. C'était Viviana Pâques. Voilà, un souvenir... pas bien archéologique, mais enfin ! On ne s'ennuyait pas à cette école de fouille.

Tous les soirs, on avait une réjouissance quelconque organisée souvent par le professeur Leroi-Gourhan qui s'en mêlait. On a eu des gens comme... on a eu le directeur de l'Institut Pasteur qui est venu, huit ou quinze jours avec sa secrétaire. Il nous gâtait un petit peu quand on trouvait quelque chose d'important dans ses grottes.

[>RA]: Ce n'était pas triste ! Et j'en garde un souvenir merveilleux.

[>QUESTION]: Vous avez fait des fêtes même si c'était le début d'Arcy, des soirées ?

[>RA]: Oh non, je n'ai pas connu ça. Non, enfin on s'amusait, mais c'est tout. Vous savez, le boulot était quand même assez fatigant.

Encore un souvenir ! Mr Leroi-Gourhan se réveillait plus tôt que nous et il passait dans le camp. Tout le monde couchait là-dedans. Nous avions des tentes américaines, des surplus, ou des petites tentes. Moi j'avais une petite tente à deux places. Et il passait à 6h ou 7h en jouant du biniou d'un bout à l'autre du terrain de fouille, sur le plat, entre la fouille et la Cure. On campait là et il passait avec son biniou pour nous réveiller le matin. C'était très sympathique. C'est un très bon souvenir.

[>QUESTION]: Vous la décririez comment cette ambiance de travail ?

[>RA]: C'était excellent. On voyait toutes sortes de monde.

[>RA]: Il a dû y avoir un pasteur à un moment qui venait d'Afrique. Je ne me rappelle plus de son nom. Il n'était pas archéologue, mais il s'intéressait beaucoup à cela. Et ce monsieur avait une particularité. Il dormait dehors quand il faisait beau. Et il faisait tout le temps beau cet été-là. Il dormait dehors les yeux ouverts. Je ne le savais pas. J'étais à côté de lui et je voyais qu'il avait les yeux ouverts. Je lui disais : « Tu ne dors pas. Tu veux quelque chose ? » — « Oh, non, non, mais il ne faut pas me réveiller. Je dors les yeux ouverts ». Voilà. Je ne me souviens plus du nom de ce monsieur. Je vois sa tête. C'est le seul que j'ai connu comme ça.

[>QUESTION]: Ça avait l'air d'être un mélange de plein de gens différents.

[>RA]: Oui, de plein de gens différents. Je me rappelle que le maire de Beaune est venu avec sa fille pendant un jour ou deux nous voir. Il y a eu des tas de gens. René Joffroy est passé plusieurs fois avec son épouse. Mais je ne l'aimais pas beaucoup. Il était très critique alors qu'il n'y avait pas lieu de l'être de ce que faisait Monsieur Leroi-Gourhan. C'était parfait. On ne pouvait pas mieux faire à l'époque. C'était fait pour être diffusé, pour servir à quelque chose.

J'ai connu des gens qui fouillaient, dans le Jura notamment. On ne savait jamais ce qu'ils faisaient du matériel qu'ils trouvaient. J'avais essayé de travailler avec eux, mais ça n'avait pas marché. Je les avais quittés parce que je ne vois pas pourquoi il faudrait fouiller en cachette. Ça n'existait pas. Il

n'y avait encore pas d'autorisations de fouille, tandis que maintenant, c'est bien réglementé. Je me rappelle que lorsque l'on faisait notre Gallo-Romain au-dessus de Braux, à l'automne, on présentait notre projet pour l'année suivante. Et puis, on était autorisés par la DRAC de Bourgogne.

[>QUESTION]: Arcy, l'encadrement était différent. Il était fait sur le terrain, par cette figure scientifique.

[>RA]: Oui. Je ne me suis jamais vraiment posé beaucoup de questions. Ça marchait bien. On avait un certain Monsieur Joublain qui s'occupait de l'accueil dans la Grande Grotte. Il y a un petit pavillon à l'entrée où ils vendent des cartes postales et des tickets pour rentrer. Il était sympathique ! Il avait une petite camionnette Citroën d'avant-guerre. Et le dimanche tantôt, il nous emmenait faire une balade. On est allés à Vézelay par exemple. Avec Mr Leroi-Gourhan. On est allés au camp de Cora aussi, pas bien loin. C'est à trois, quatre kilomètres. On avait visité ça dans le détail. C'est imposant le camp de Cora. Ce n'est pas ce qu'on voit maintenant. Il est indiqué sur la carte, mais bon. J'y suis allé une fois ou deux fois après pour montrer ça à mon épouse qui ne connaissait rien. C'était tellement imposant. Et puis après, on est allés aux fontaines un petit peu plus loin.

[>QUESTION]: Vous étiez le seul dans votre famille à vous intéresser à tout cela ?

[>RA]: Oui. J'ai eu une fille et ça ne l'a pas intéressée du tout. Et puis, pour mes petites filles, il y en a une qui est infirmière à Semur-en-Auxois. L'autre va être professeur des écoles. Non, ça m'embête beaucoup parce que ça ne les intéresse pas. J'ai tous mes bouquins de Mr Leroi-Gourhan, un dictionnaire en deux volumes énormes pour étudier les os des animaux et des humains.

Tiens, regarde, on fouillait avec un petit outil que m'avait donné Monsieur Leroi-Gourhan. C'est un outil de dentiste.

[>QUESTION]: Vous l'avez gardé !

[>RA]: Ah je l'ai gardé, oui. Ainsi qu'un crochet de zingueur. C'est un peu plus gros. Ça a 20 cm de long et il y a une petite forme pointue au bout. On grattait dans nos fouilles avec ça. Quand on voyait un petit bout de silex, on grattait autour avec cette curette de dentiste. Mais celle-ci, je ne l'ai pas retrouvé pour vous la montrer. Je ne sais pas où je l'ai mis.

[>QUESTION]: Vous vous entraînez dans le jardin en cachette ?

[>RA]: Non ici, je n'ai rien trouvé. J'ai trouvé du Paléolithique très récent. Des haches polies ou des choses comme ça qu'on trouve dans les labours.

[>QUESTION]: Vous prospectez un peu ?

[>RA]: Oui, quand j'avais un peu moins d'âges. Là j'ai peur qu'il m'arrive quelque chose et qu'on ne me retrouve plus dans la nature, alors je n'y vais plus tout seul. Ce n'est pas possible.

[>QUESTION]: Et à qui transmettez-vous ce passé à Arcy ? Parce que pour vous, ça a représenté beaucoup.

[>RA]: Oui. Je ne sais pas ce que ça va devenir tout ça. Qu'est-ce que ça va devenir plus tard ? Ça ne les intéresse pas. C'est ma mémoire, mais ça peut craquer d'une minute à l'autre. (le son de la pendule retentit) Ça (l'outil de dentiste), ça me sert à gratter les engrenages quand elle tombe en panne, parce que l'on ne met pas d'huile dans les pendules. Ça les fait repartir. Je suis très bricoleur !

[>QUESTION]: Ce petit outil vous rappelle à vos souvenirs.

[>RA]: Ça ne me rappelle que des bonnes années, qu'est-ce que vous voulez !

[>QUESTION]: La dernière fois que vous avez parlé d'Arcy, quand est-ce que c'était ?

[>RA]: Non... Des années que j'essaie de raccrocher Thérèse Poulain, mais elle a l'air de ne pas bien mordre au passé. Elle me dit que c'est loin. C'est loin, mais on a vécu avec et ça a été des années formidables. C'était extraordinaire. Le professeur Leroi Gourhan était vraiment un homme extraordinaire.

[>QUESTION]: Qu'est-ce que vous avez retenu de lui ?

[>RA]: Tout. Toute sa façon de vivre, sa façon de faire un tourniquet pour faire monter les seaux par exemple, c'était de lui. Il était tellement simple. C'était épatant de vivre à côté de lui.

[>QUESTION]: C'était à ses côtés. Il ne se plaçait pas dans une forme de hiérarchie.

[>RA]: Non, non.

[>QUESTION]: Il était au sein de l'équipe.

[>RA]: Oui, c'est ça. C'était notre patron, on le respectait comme tel. On ne faisait jamais rien sans lui demander. On ne pouvait pas avoir d'initiatives bien grandes de toute façon. Il fallait qu'il soit d'accord. C'était extraordinaire d'être avec Leroi-Gourhan, que voulez-vous !

[>QUESTION]: Quand vous êtes arrivé la première fois, vous ne connaissiez personne ?

[>RA]: Non, je ne connaissais personne.

[>QUESTION]: Vous avez connu les débuts des fouilles à Arcy et puis vous êtes revenu jusqu'en 1955. Qu'est-ce qui vous a donné envie de revenir et de vous investir alors que votre métier n'était pas celui-là ?

[>RA]: Si je n'avais pas eu des problèmes de famille, une femme qui a vieilli bien trop vite... Après avoir eu le beau-père, j'ai eu ma belle-mère qui est venue vivre chez nous. Il a fallu s'en occuper et abandonner tout le reste. Je me débattais un peu pour aller au site gallo-romain de (?), mais ça commençait à être difficile pour moi. Il y avait la famille. Il fallait s'en occuper et puis voilà. Après, j'étais trop âgé. Aujourd'hui, ça m'intéresserait beaucoup de retourner voir Arcy, mais je ne vais pas me lancer tout seul. En ce moment, je ne sais pas ce qu'il s'y passe.

[>QUESTION]: C'est terminé pour le moment.

[>RA]: C'est terminé. J'espère qu'ils ont mis des portes en fer qui sont solides parce que j'y étais allé une fois. C'était en dehors des vacances scolaires. J'avais vu qu'il y avait une ou deux portes qui étaient défoncées. Je l'avais signalé à Joblin, au bureau. Sa petite fille qui était très sympa m'avait dit qu'ils allaient s'en occuper tout de suite.

Le comte de la Varande, lui, je ne l'ai pas connu. Dans le temps, il n'était pas... maintenant, il est bien sympa, mais dans ce temps-là... on le craignait un petit peu. Je ne sais pas pourquoi. Enfin, il nous donnait du courant électrique ce qui nous a permis de faire un branchement. Mais autrement, on ne le voyait pas. Il était dans son château avec des revenants ou des choses comme ça ! On ne le voyait pas.

J'ai oublié la grotte des Fées. On y allait quelques fois avec Mr Leroi-Gourhan. Le soir, ça faisait partie des réjouissances. On y allait souvent quand on n'avait plus rien à faire d'autre. Je me rappelle qu'il y avait un goulet pour rentrer. On rentrait dans une grande salle et après, il fallait retrouver le cours du ruisseau qui passe par là. Oh ! Je n'étais quand même pas très gros. Il fallait pourtant qu'ils me poussent parce que je n'arrivais pas à passer.

[>QUESTION]: Et une fois à l'intérieur ?

[>RA]: C'était un système karstique de toute beauté bien sûr. Quelques années après ou l'année

suivante, ça s'est effondré ! Le porche qui était grandiose, surmonté de rochers coralliens, s'est effondré. Ils ont protégé l'entrée avec interdiction absolue d'entrer dans la grotte des Fées. J'ai su depuis peu de temps que ça avait été dégagé et que c'était visitable à nouveau. Et puis, il y a eu un accident un jour. Il y a eu des spéléologues à l'intérieur, pas des préhistoriens. Un orage a fait gonfler la Cure qui avait un exutoire passant dans la grotte des Fées pour ressortir de l'autre côté de la montagne. Je crois qu'il y a eu un gros accident. Il est mort. Il n'a pas pu s'en sortir.

[>QUESTION]: Il y a eu deux morts.

[>RA]: Oui.

[>QUESTION]: Et vous avez connu la tempête ?

[>RA]: Moi, je suis arrivé le lendemain. C'était en plein été. Je voyais tous ces arbres... Les Leroi-Gourhan, tous les deux, ils étaient encore émus que cet arbre soit tombé entre eux et les petiots. C'est un miracle qu'ils ne soient pas tombés sur eux. C'était une tempête comme on en voit maintenant, mais maintenant on en voit beaucoup plus. Elle avait déraciné des arbres énormes. On voit les troncs sur les photos. C'était déjà des grands arbres. Bien évidemment, ils avaient leurs racines dans les alluvions de la Cure, sur le bord. Ils n'avaient pas une assise solide et ils ont culbuté facilement. Mais ça ne s'est jamais reproduit.

Je ne sais plus pourquoi, mais nous avons eu un repas. Mes parents avaient un ami qui était de Saulieu. Il habitait à Malakoff où il avait son atelier de sculpture. Sa profession était sculpteur. Une fois, il m'avait envoyé ça, ce mammoth.

[>QUESTION]: C'est joli.

[>RA]: Oui, c'est joli. C'est bien fait. Moi, je ne peux pas faire un dessin comme ça. Il a su que j'étais à Arcy et il m'avait envoyé ça.

[>QUESTION]: Concombres de Turi, chou façon Arcy, tomates du jardin, pâté en croûte, haricots verts du jardin, salade capucine, fromage, fruit, café.

[>RA]: Est-ce que c'était chez les parents de Thérèse ? Je ne sais pas. Je ne peux pas me rappeler, mais je garde précieusement. Il doit y en avoir un autre par là. Je l'ai fait photocopier pour ne pas le perdre. Tiens : 17 septembre 1951.

[>QUESTION]: C'était une sorte de carte menu d'Arcy.

[>RA]: Il m'avait fait ce dessin-là aussi. En 1950. C'est un sculpteur qui est mort maintenant, mais qui est assez connu. Il avait un bon coup de crayon quand même. Il dessinait très bien. Tout ce qu'il faisait, il fallait que ça soit fait déjà en dessin. À un moment, on lui avait demandé de faire des otaries. Il allait au Jardin des Plantes tous les jours avec un seau de poissons. Il y avait les otaries qui sortaient et lui, il était assis. Il faisait des petits croquis avant d'aller chez lui. Il refaisait ça en terre glaise. Une fois la terre glaise faite, il y avait un mouleur qui venait chercher ça. Il faisait un plâtre sur cette terre glaise et si c'était bien fait, c'était un fondeur qui le fondait en bronze sur ce plâtre. Voilà comment ça marchait. C'est amusant. Évidemment, quand je montre ça à mes petites filles, ça ne les intéresse pas beaucoup.

[>QUESTION]: Et cela, votre ami vous l'a envoyé en fouille ?

[>RA]: Les fouilles étaient finies en 1950, à Noël. Il l'envoyait ici.

[>QUESTION]: Et vous avez retrouvé d'autres choses ?

[>RA]: Ça, c'est un juge au tribunal de Beaune. On le connaissait bien. Il était né ici. Il est mort maintenant. Il a été dessiné par le sculpteur. À la libération, on a été libérés à Beaune sans combat. Les

gens se sont regroupés et ont mis de côté des capitaux. La mairie nous a aidé bien sûr. Et puis, au-dessus des collines, on avait trouvé un terrain. Il a fait une statue de la Sainte Vierge avec un petit Jésus, une grappe de raisin. La statue fait 5m de haut et elle est sur un socle de 5 m. Ça fait une dizaine de mètres au-dessus des vignes. Ça se voit de loin. C'est très joli. Il mangeait dans une pension de famille parce que maman ne pouvait pas nourrir tout le monde. Ce n'était pas possible. Mon père était mort en 1941. Elle était toute seule la pauvre femme. Et lui, il s'amusait à crayonner les gens qui étaient en face de lui.

[>QUESTION]: Vous avez fait le tri dans ces documents ?

[>RA]: Ça s'est des coupures de journaux quand on était allés vers Amiens, là où les Anglaises travaillaient. On mangeait dans un petit bouiboui avec Thérèse (Poulain). On était deux à avoir été nommés par Mr Leroi-Gourhan pour aller aider ces Anglaises et voir ce qu'elles faisaient. Le père de Thérèse m'avait donné une bouteille de cidre qu'il fabriquait là-bas, à côté de Paris. Il y avait un verger. Et puis, un bonhomme a percé ma capote, a pris les bouteilles et les a cassées. Avec l'aubergiste qui avait entendu, on lui a couru après et on l'a mis aux gendarmes. Il n'a pas de l'avoir grand-chose. Je ne me rappelle plus quel jour c'était.

[>QUESTION]: C'était en semaine qu'André Leroi-Gourhan vous avait dit d'aller voir ce chantier ?

[>RA]: Oui. J'avais posé du congé. Il fallait que je monte sur Paris avec ma 2CV. De ce temps-là, ce n'était rien d'y aller. On pouvait circuler comme ici. Ce n'était pas plus compliqué que ça. Maintenant, ce n'est pas possible. J'avais récupéré Thérèse (Poulain) chez ses parents. On était allés là-bas et on avait campé. On avait visité la cathédrale d'Amiens. On avait vu la mer, qui n'est pas bien belle d'ailleurs, la Manche. Ce n'était pas emballant. Ça devait être en automne. C'était en dehors des campagnes. Le professeur Leroi-Gourhan voulait savoir ce qu'il s'y passait.

[>QUESTION]: Ces deux Anglaises fouillaient quelle période ? Paléolithique ?

[>RA]: C'était une butte d'alluvions qui bordaient Amiens continuant vers la côte. Il fallait la déblayer. C'était assez haut. Il n'y avait rien. Elles n'avaient rien trouvé. Nous on pensait qu'on rencontrerait du Paléolithique supérieur, mais là, rien, personne ! Ça n'a rien donné. Thérèse avait alors fait un rapport. On est revenu et je m'en suis plus occupé après. C'était plus mon boulot.

Pour moi, c'est une résurrection de parler comme ça avec quelqu'un de ce temps-là.

[>QUESTION]: Que je n'ai pas connu en plus. Je le vis à travers vous. C'est une double résurrection !

[>RA]: J'en suis très heureux. Vous ne pouvez pas savoir comme je peux être heureux de remuer ce temps-là. C'est du passé, mais on vit dessus. On existe parce qu'il y a le passé derrière. Après, on a fait autre chose. Moi, j'ai fait autre chose, mais j'aurais mieux aimé continuer Arcy.

Après, le professeur Leroi-Gourhan est parti à Pincevent. Moi, je ne pouvais plus y aller. C'était trop loin. Et puis, c'était de l'occupation en surface, je crois. Ce n'était pas pareil. Ça me tentait moins. De toute façon, je ne pouvais plus. Arcy n'était pas loin de chez moi. Avallon/Arcy, il doit y avoir 12 km peut-être.

Dans ce temps-là, c'était rudimentaire. Il n'y avait pas de terrain de camping à Arcy. Il y avait un boucher, un boulanger. C'est tout ce qu'on voyait.